

Enchantement

J'étais assis au sommet
De ce mont qu'on appelle Semioule
Telle la source qui s'écoule
Les pensées de mon inconscient secret
Imprégnaient mon esprit distrait
De diverses choses sans objet

Mon regard n'arrivait pas à se fixer
Dans ce paysage tourmenté
Lorsque tout a éclaté
D'un nuage où il était caché
Le soleil de mille feux
a rendu l'horizon lumineux

En quelques instants cette contrée
Dans sa splendeur s'est révélée
Sous mes yeux étalés
Les monts et les vallées
La plaine tirée au cordeau
Au pied des tendres coteaux

Les champs les prés les forêts
A leur tour se dévoilaient
Des villages disséminés
Emergent les clochers
Comme des bornes plantées
Limitent l'espace pour l'éternité

Des hameaux haut perchés
D'autres dans des replis cachés
Tout semble ordonné
Pour un spectacle renouvelé
Sans autre raison
Que le rythme des saisons

Pourquoi aller chercher si loin
Ce que nous avons à portée de main
Les exquis beautés
De continents éloignés
Pour moi n'ont pas l'attrait
De notre pays le Forez.

Maurice Brunel

(Prix du Pays d'Urfé, 2^e, 1997)